

## La joie de l'amour

*Présentation de l'exhortation apostolique Amoris laetitia*

*Mazères le 12 mai 2016*



En introduction, je ferai une petite observation de vocabulaire. Et cela en relatant la précédente exhortation apostolique du Pape François intitulée *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*. Si les deux documents utilisent dans la traduction française le mot joie, le texte latin emploie deux mots différents *Gaudium* pour la joie de l'Évangile et *Laetitia* pour la joie de l'amour. *Gaudium* signifie la joie, le contentement ou la satisfaction. *Laetitia* est plus fort et signifie l'allégresse et la joie débordante... Et ce choix n'est pas sans raison. Dans ce texte, remarquable à bien des égards - que je vous invite vraiment à lire si ne n'est déjà fait - déjà considéré, même hors de l'Église, comme un document qui fera date, le Pape François considère l'amour dans la famille et dans le couple comme un lieu privilégié exprimant l'amour de Dieu dans ce qu'il a de plus fort ou de plus édifiant pour nos propres vies et pour le monde dans toutes ses structures.

Mais je voudrais, dans cette introduction, bien situer le terrain sur lequel s'appuie cette exhortation, et auquel François ne manque pas de faire référence, dans l'ensemble de son de son texte dont il dit, au passage, qu'il est long - plus de 200 pages - probablement le plus long des documents pontificaux publiés jusqu'ici. Et cela non sans raison étant donné l'importance du sujet traité.

Je ferai d'abord un constat préalable : La tradition biblique et chrétienne a toujours et de manière irréversible considéré l'union de l'homme et de la femme dans le couple ainsi que la famille comme des réalités directement liées à la volonté de Dieu et au développement de l'humanité.

L'Église a toujours eu, au cours des siècles, un enseignement constant sur le mariage et la famille. On peut dire que le Concile Vatican II a intégré cet enseignement. La Constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps* consacre un chapitre entier à la promotion de la dignité du mariage et de la famille ((47-52). Il y est rappelé que le mariage est une communauté de vie et d'amour, que l'amour est au centre de la famille et que le véritable amour conjugal implique le don réciproque de soi, inclut et intègre la dimension sexuelle et l'affectivité en correspondant au dessein divin. Les époux sont enracinés dans le Christ. Christ

Seigneur "vient à la rencontre des époux chrétiens par le sacrement de mariage" et il demeure avec eux.

A la suite du Concile le pape Paul VI mettra en lumière le lien intime entre l'amour conjugal et l'engendrement de la vie.

Saint Jean-Paul II, par de nombreux enseignements, consacra une attention particulière à la famille, la qualifiant même de "voie de l'Eglise". Il proposera les lignes fondamentales d'une pastorale de la famille et de la présence de la famille dans la société. Dans son exhortation apostolique de 1981 sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui, il décrit la façon dont les époux, dans leur amour mutuel, reçoivent le don de l'Esprit du Christ et vivent leur appel à la sainteté.

Benoît XVI, dans sa belle encyclique "Dieu est amour", réaffirme que "le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'image de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain".

Le pape François, abordant le lien entre la famille et la foi écrit déjà dans son encyclique sur *"La lumière de la foi"* : "La rencontre avec le Christ - le fait de se laisser saisir et guider par son amour - élargit l'horizon de l'existence et lui donne une espérance solide qui ne déçoit pas. La foi n'est pas un refuge pour ceux qui sont sans courage, mais un épanouissement de la vie. Elle fait découvrir un grand appel, la vocation à l'amour, et assure que cet amour est fiable, qu'il vaut la peine de se livrer à lui, parce que son fondement se trouve dans la fidélité de Dieu, plus forte que notre fragilité".

Dans cette exhortation apostolique sur *La Joie de l'amour*, le Pape François ne se contente pas de s'appuyer sur les deux synodes romains sur la Famille, il y met sa griffe personnelle. Appuyé sur la tradition biblique, il prend en considération la situation actuelle des familles, en vue comme il dit *"de garder les pieds sur terre"*. L'enseignement traditionnel de l'Eglise sur le mariage et la famille est certes rappelé mais dans une perspective pastorale. Et c'est, en grande partie, l'originalité de ce document dans lequel, en particulier, il invite à la miséricorde et au discernement *"face à des situations qui ne répondent pas pleinement à ce que le Seigneur nous propose"*.

Mon plan suivra le déroulement du texte en caractérisant chacun des neuf chapitres par un mot clé : Ces neuf mots étant : > Parole de Dieu > Réalité > Vocation > Amour > Fécondité > Perspectives > Éducation > Discernement > Spiritualité.

## **1. Premier chapitre : PAROLE DE DIEU, ou "A la lumière de la Parole".**

Comme je le précisais en introduction, la tradition biblique, c'est à dire la Parole vivante de Dieu, a toujours été à la source de la réflexion théologique et de l'enseignement de l'Église. Il n'y a pas un seul document important - y compris conciliaire - qui ne s'appuie sur la Parole de Dieu. Le Pape rappelle l'importance des premiers chapitres de la Genèse. "Dieu créa l'homme à son image. A l'image de Dieu il les créa. Homme et femme il les créa". Ce sont bien l'homme et la femme, ensemble, qui sont l'image de Dieu. *La fécondité du couple du couple humain est l'image vivante et efficace, un signe visible de l'acte créateur (10). Le couple qui aime et procréé est la vraie sculpture vivante, capable de manifester le Dieu créateur et sauveur (11).* Le couple humain est même le signe de l'amour trinitaire entre le Père le Fils et

l'Esprit-Saint. L'homme dit Tu à sa femme qui existe désormais, indissociable de lui. *Adam qui est aussi l'homme de tous les temps et de toutes les régions de notre planète, avec sa femme, donne naissance à une nouvelle famille, comme le dit Jésus en citant la Genèse : 'L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair' (13)*

Le psaume 138 est cité qui compare les enfants et les fils dans la maison à "des plants d'olivier"... La Bible évoque souvent la place et le rôle des enfants dans la famille et dans la maison. *Certes ces images reflètent la culture d'une société antique, mais la présence d'enfants est de toutes manières un signe de plénitude de la famille (14)*. La Bible considère également la famille comme un lieu de catéchèse pour les enfants. *Elle est le lieu où les parents deviennent les premiers maîtres de la foi pour les enfants. Ex 13,14 > "Lorsque ton fils te demandera demain, tu lui diras ..." (16)*. Les enfants ne peuvent être la propriété de la famille et doivent suivre leur propre chemin. *Jésus va jusqu'à les présenter aux adultes presque comme des maîtres, pour leur confiance simple et spontanée face aux autres (18)*.

Mais il y a aussi dans la Bible beaucoup de réalisme *et la vie de la famille est souvent "un chemin de souffrance et de sang"*. Jésus lui-même fait l'expérience de ces souffrances dans les personnes qu'il rencontre et qui sont marquées par l'épreuve. *Nous pouvons constater que la Parole de Dieu ne se révèle pas comme une séquence de thèses abstraites mais comme une compagne de voyage y compris pour les familles qui sont en crise ou sont confrontées à une souffrance ou à une autre... (22)*

Quelques lignes rappellent, sous le titre "Le labeur de tes mains" l'importance du travail dans la Bible pour l'équilibre de la famille. Ce qui permet au Pape de rappeler que depuis toujours *le chômage et la précarité du travail deviennent une souffrance, comme c'est le cas dans le livre de Ruth et comme le rappelle Jésus dans la parabole des travailleurs assis sur la place publique (25)*. La société vit aujourd'hui tragiquement ces grands déséquilibres *contre lesquels s'élèvent clairement la voix des prophètes depuis Elie (I R 21) jusqu'aux paroles que Jésus lui-même prononce contre l'injustice (Lc 12,13-21 ; 16,1-31)*.

Un dernier aspect de ce premier chapitre est intitulé "la tendresse de l'accolade". Le texte évoque combien dans la tradition biblique l'amour surpasse tout, y compris les situations les plus difficiles, les causes perdues à vues humaines. Un accent particulier est mis sur cette relation d'amour, c'est la vertu *quelque peu ignorée en ces temps frénétiques et superficielles : la tendresse*. Cette vertu est nécessaire et l'on en trouve des traces tout au long de la Bible. La tendresse est une qualité et une expression de l'amour qui lui permet d'assurer sa stabilité jusque dans les moments les plus difficiles : *A chaque famille est présentée l'icône de la famille de Nazareth, avec sa vie quotidienne faite de fatigue, voire de cauchemars, comme lorsqu'elle a du subir l'incompréhensible violence d'Hérode, expérience qui se répète tragiquement aujourd'hui encore dans de nombreuses familles de réfugiés rejetés et sans défense*.

Nous constatons dans ce premier chapitre combien la référence à la Parole de Dieu est indissociable des situations concrètes que vit aujourd'hui la famille.

## **2. Deuxième chapitre : RÉALITÉ, ou "La réalité et les défis de la famille".**

Ce chapitre est long et d'autant plus important que - selon les paroles de François - *le bien de la famille est déterminant pour l'avenir du monde et de l'Église*. Le Pape met déjà ici sa griffe

personnelle : *Je ne prétends pas présenter ici tout ce qui pourrait être dit sur les divers thèmes liés à la famille dans le contexte actuel. Mais étant donné que les Pères synodaux ont présenté un panorama de la réalité des familles dans le monde entier, je juge opportun de reprendre quelques uns de ces aspects pastoraux, en ajoutant d'autres préoccupations qui proviennent de mon regard personnel (31).*

Ces paroles me permettent de dire que c'est la première fois que le Pape François, après l'exhortation apostolique sur *La Joie de l'Évangile*, qui avait suivi le Synode sur la Nouvelle évangélisation, s'engage à ce point personnellement. Nous l'attendions, étant donnée sa liberté de parole, mais ici, compte tenu de certains aspects plus délicats concernant la vie de la famille, son engagement personnel est significatif de sa volonté de faire avancer les dossiers les plus sensibles.

Un premier aspect sur "la situation actuelle de la famille" prend en compte les changements culturels qui caractérisent nos sociétés, François note d'abord en citant le Synode de 2014 *qu'il faut considérer le danger croissant que représente un individualisme exacerbé dénaturant les liens familiaux et qui finit par considérer chaque membre de la famille comme un île, en faisant prévaloir l'idée d'un sujet qui se construit selon ses propres désirs élevés au rang d'absolu (33).*

La famille ne doit pas se transformer en un simple lieu de passage et l'idéal du mariage, avec son exigence de fidélité et de stabilité, ne doit pas être laminé par des caprices de la sensibilité, surtout dans un monde marqué bien souvent par une crise morale et humaine. En ce sens nous ne pouvons renoncer à proposer le mariage car nous priverions le monde des valeurs humaines que nous pouvons lui apporter. Mais il nous faut sur ce point faire une autocritique sur la présentation que nous avons pu faire du seul but de la procréation ou *d'un idéal théologique trop abstrait, presque artificiellement construit, loin de la situation concrète ou des possibilités effectives des familles réelles (36).* Les questions doctrinales ne sont pas premières, *nous avons du mal à présenter le mariage ((37).* C'est le souci pastoral qui doit être premier pour faire comprendre que le message de l'Église est un *reflet clair de la prédication et des attitudes de Jésus, qui, en même temps qu'il proposait un idéal exigeant, ne renonçait jamais à une proximité compatissante avec les personnes fragiles comme la samaritaine ou la femme adultère ;*

Dans un monde marqué par une certaine décadence culturelle et la peur de tout engagement stable, particulièrement chez les jeunes, *nous devons trouver les mots, les motivations et les témoins qui nous aident à toucher les fibres les plus profondes des jeunes, là où ils sont le plus capables de générosité, d'engagement, d'amour et même d'héroïsme, pour les inviter à accepter avec enthousiasme et courage le défi du mariage.* François aborde de façon très réaliste le contexte qui conduit à une dévalorisation du mariage. *Les crises du mariage sont affrontées souvent de façon expéditive, sans avoir le courage de la patience, de la remise en question, du pardon mutuel, de la réconciliation et même du sacrifice (41).*

Sont abordée aussi la crise démographique, *l'affaiblissement de la foi et de la pratique religieuse qui, dans certaines sociétés affecte les familles et les laisse seules avec leurs difficultés (43).* Les difficultés économiques doivent être prises en compte, comme les problèmes liés aux migrations, les souffrances dans les familles dues à des personnes frappées par un handicap. François, dont on sait le souci permanent des personnes éprouvées, précise : *Je veux souligner la situation des familles submergées par la misère, touchées de multiples manières, où les contraintes de la vie sont vécues de manière déchirante... L'Église doit avoir*

*à coeur de les comprendre, de les consoler, de les intégrer... et de les entourer de la miséricorde de Dieu (49).*

Un deuxième aspect de ce chapitre propose "quelques défis". Face à l'anxiété de nombreuses familles, comment faire face à certains défis venus de l'évolution culturelle et morale mais aussi de l'affaiblissement sinon de la disparition de valeurs jusqu'ici considérées comme le socle de nos sociétés ou de notre civilisation. Sont considérées la toxicomanie et la violence, la pratique de l'union libre hors de toute fidélité, l'idéologie du "gender" niant la différence et la réciprocité naturelle entre l'homme et la femme et la dévalorisation de la stabilité du couple.

En conclusion de ce long chapitre il est rappelé que s'il n'y a pas de stéréotype de la famille idéale *les grandes valeurs du mariage et de la famille chrétienne correspondent à la recherche qui traverse l'existence humaine (57).*

**3. Troisième chapitre : VOCATION**, ou "Le regard posé sur Jésus : la vocation de la famille.

Le troisième chapitre est consacré à un certain nombre d'éléments essentiels de l'enseignement de l'Eglise concernant le mariage et la famille. L'existence de ce chapitre est importante parce qu'il présente de manière synthétique, en 30 paragraphes, la vocation de la famille selon l'Evangile et la manière dont elle a été reçue par l'Eglise à travers les époques, surtout sur le thème de l'indissolubilité, du caractère sacramentel du mariage, de la transmission de la vie et de l'éducation des enfants. La constitution pastorale *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II, l'Encyclique *Humanae vitae* de Paul VI et l'Exhortation apostolique *Familiaris consortio* de Jean-Paul II sont amplement citées.

Le regard est vaste et inclut aussi les « situations imparfaites ». On peut lire en effet : « *“Le discernement d'une certaine présence de Dieu dans les autres cultures (cf. Ad Gentes, n. 11) peut être appliqué aussi à la réalité conjugale et familiale. Outre le véritable mariage naturel, il existe des éléments positifs présents dans les formes matrimoniales d'autres traditions religieuses”, même si les ombres ne manquent pas non plus* » (77).

La réflexion inclut aussi « les familles blessées » devant lesquelles le Pape affirme, en citant le rapport final du Synode de 2015 – qu'« il faut toujours rappeler un principe général : *“Les pasteurs doivent savoir que, par amour de la vérité, ils ont l'obligation de bien discerner les diverses situations”* (Familiaris consortio, n. 84). *Le degré de responsabilité n'est pas le même dans tous les cas et il peut exister des facteurs qui limitent la capacité de décision. C'est pourquoi, tout en exprimant clairement la doctrine, il faut éviter les jugements qui ne tiendraient pas compte de la complexité des diverses situations ; il est également nécessaire d'être attentif à la façon dont les personnes vivent et souffrent à cause de leur condition* » (79).

**4. Quatrième chapitre : AMOUR**, ou "L'amour dans le mariage"

Le quatrième chapitre traite de l'amour dans le mariage, et l'illustre à partir du célèbre "hymne à l'amour" de Saint Paul dans sa Première Lettre aux Corinthiens (13, 4-7). Ce chapitre est une véritable interprétation, inspirée du texte de Saint Paul. Nous pouvons dire qu'il s'agit quasiment d'un discours amoureux, soucieux de décrire l'amour humain en des termes absolument concrets.

On est frappé par la dimension psychologique qui caractérise cette interprétation et qui nous fait entrer dans le monde des émotions des conjoints – positives ou négatives – et dans la dimension érotique de l'amour. Il s'agit d'une contribution extrêmement riche et précieuse

pour la vie chrétienne des conjoints ; on ne trouve rien de comparable dans les précédents documents pontificaux.

A sa manière, ce chapitre constitue un petit traité au sein d'un développement plus ample, pleinement conscient de la quotidienneté de l'amour qui est l'ennemie de tout idéalisme : « *il ne faut pas faire peser sur deux personnes ayant leurs limites la terrible charge d'avoir à reproduire de manière parfaite l'union qui existe entre le Christ et son Église ; parce que le mariage, en tant que signe, implique "un processus dynamique qui va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu"* » (122). Le Pape insiste par ailleurs, et de manière forte et déterminée sur le fait que « *dans la nature même de l'amour conjugal il y a l'ouverture au définitif* » (123), et c'est justement dans ce « *mélange de satisfactions et d'efforts, de tensions et de repos, de souffrances et de libérations, de satisfactions et de recherches, d'ennuis et de plaisirs* » (126) que se trouve le mariage.

Le chapitre se conclut par une réflexion très importante sur la « transformation de l'amour » car « *la prolongation de la vie conduit à quelque chose qui n'était pas fréquent à d'autres époques : la relation intime et l'appartenance réciproque doivent se conserver durant quatre, cinq ou six décennies, et cela se convertit en une nécessité de se choisir réciproquement sans cesse* » (AL 163). L'aspect physique change mais l'attraction amoureuse ne disparaît pas, elle change : le désir sexuel avec le temps peut se transformer en désir d'intimité et en « complicité ». « *Nous ne pouvons pas nous promettre d'avoir les mêmes sentiments durant toute la vie. En revanche, oui, nous pouvons avoir un projet commun stable, nous engager à nous aimer et à vivre unis jusqu'à ce que la mort nous sépare, et à vivre toujours une riche intimité* » (AL 163).

### **5. Cinquième chapitre : FECONDITÉ, ou "L'amour qui devient fécond"**

Le cinquième chapitre est tout entier consacré à la fécondité de l'amour. On parle de manière profonde, tant spirituellement que psychologiquement, de l'accueil d'une vie nouvelle, de l'attente d'une grossesse, de l'amour d'une mère et d'un père. Mais aussi de la fécondité élargie, de l'adoption, de l'accueil, de la contribution des familles dans la promotion d'une « culture de la rencontre », de la vie dans la famille dans un sens large, avec la présence des oncles, des cousins, des parents de parents, des amis. L'Exhortation ne prend pas en compte les familles « monoparentales » car elle considère la famille comme un réseau d'amples relations. Même la mystique du sacrement du mariage a un caractère social profond (186). A l'intérieur de cette dimension sociale, le Pape souligne en particulier tant le rôle spécifique du rapport entre les jeunes et les personnes âgées que la relation entre frères et sœurs comme un facteur d'apprentissage de la croissance dans la relation avec les autres.

### **6. Sixième chapitre : PERSPECTIVES, ou "Quelques perspectives pastorales"**

Dans le sixième chapitre, le Pape aborde un certain nombre de pratiques pastorales qui conduisent à construire une famille solide et féconde, selon le plan de Dieu. Dans cette partie, l'Exhortation accorde une large place aux conclusions des deux Synodes et aux catéchèses du Pape François et de Jean-Paul II. Il est répété que les familles sont sujets et non pas seulement objets d'évangélisation. Le Pape relève qu'il « *manque souvent aux ministres ordonnés la formation adéquate pour traiter les problèmes complexes actuels des familles* » (202). S'il faut améliorer la formation psycho-affective des séminaristes et impliquer davantage la famille dans la formation au ministère (203), « *l'expérience de la vaste tradition orientale des prêtres mariés pourrait être utile* » (202).

Le Pape aborde le thème des jeunes fiancés qu'il faut guider sur le chemin de la préparation au mariage, de l'accompagnement des époux dans les premières années de vie conjugale (y compris le thème de la paternité responsable), mais aussi dans certaines situations complexes, et en particulier dans les crises en sachant que « *chaque crise cache une bonne nouvelle qu'il faut savoir écouter en affinant l'ouïe du cœur* » (AL 232). Certains facteurs de crise sont analysés, comme celle d'une maturation affective retardée (239).

La question de l'accompagnement des personnes abandonnées, séparées ou divorcées, est en outre abordée, et l'importance de la récente réforme des procédures pour la reconnaissance des cas de nullité des mariages est soulignée. La souffrance des enfants dans les situations conflictuelles est mise en avant. « *Le divorce est un mal, et l'augmentation du nombre des divorces est très préoccupante. Voilà pourquoi, sans doute, notre tâche pastorale la plus importante envers les familles est de renforcer l'amour et d'aider à guérir les blessures, en sorte que nous puissions prévenir la progression de ce drame de notre époque* » (246). Sont également abordées, les mariages mixtes, les mariages avec disparité de culte, et la situation des familles qui ont en leur sein des personnes à tendance homosexuelle. Il y est répété le respect à avoir à leur encontre et le refus de toute discrimination injuste ou de toute forme d'agression et de violence. La partie finale du chapitre est précieuse sur le plan pastoral : « *Quand la mort transperce de son aiguillon* » évoque le thème de la perte des personnes chères et du veuvage.

### **7. Septième chapitre : EDUCATION, ou "Renforcer l'éducation des enfants"**

Le septième chapitre est entièrement consacré à l'éducation des enfants : leur formation éthique, la valeur de la sanction comme stimulation, le patient réalisme, l'éducation sexuelle, la transmission de la foi, et de manière plus générale la vie de famille comme contexte éducatif. La sagesse pratique qui ressort à chaque paragraphe est intéressante, et surtout l'attention à la gradualité et aux petits pas « *qui peuvent être compris, acceptés et valorisés* » (271).

Il y a un paragraphe particulièrement significatif, et pédagogiquement fondamental, dans lequel François affirme clairement que « *l'obsession n'éduque pas ; et on ne peut pas avoir sous contrôle toutes les situations qu'un enfant pourrait traverser. Ici, vaut le principe selon lequel « le temps est supérieur à l'espace ». C'est-à-dire qu'il s'agit plus de créer des processus que de dominer des espaces. Si un parent est obsédé de savoir où se trouve son enfant et de contrôler tous ses mouvements, il cherchera uniquement à dominer son espace. De cette manière, il ne l'éduquera pas, ne le fortifiera pas, ne le préparera pas à affronter les défis. Ce qui importe surtout, c'est de créer chez l'enfant, par beaucoup d'amour, des processus de maturation de sa liberté, de formation, de croissance intégrale, de culture d'une authentique autonomie* » (261).

A noter, le passage dédié à l'éducation sexuelle, intitulé de manière très expressive : « *Oui à l'éducation sexuelle* ». On la juge nécessaire, et une question est posée : « *Nous devrions nous demander si nos institutions éducatives ont pris en compte ce défi (...) à une époque où la sexualité tend à se banaliser et à s'appauvrir. Elle ne peut être comprise que dans le cadre d'une éducation à l'amour, au don de soi réciproque* » (280). On met en garde contre l'expression « *sexe sûr* », parce que cela traduit *une attitude négative quant à la finalité procréatrice naturelle de la sexualité, comme si un éventuel enfant était un ennemi dont il faut se protéger. Ainsi, l'on promeut l'agressivité narcissique au lieu de l'accueil* » (283).

## 8. Huitième chapitre : DISCERNEMENT, ou "Accompagner, discerner et intégrer la fragilité"

Le chapitre huit, sûrement le plus important par son déroulement et les questions qu'il aborde, est une invitation à la miséricorde et au discernement pastoral face aux situations qui ne répondent pas pleinement à ce que le Seigneur propose. Le Pape utilise ici trois verbes très importants : « *accompagner, discerner et intégrer* » qui sont fondamentaux pour affronter les situations de fragilité, complexes ou irrégulières. Le Pape présente la nécessaire gradualité dans la pastorale, l'importance du discernement, les normes et les circonstances atténuantes dans le discernement pastoral, et enfin ce qu'il définit comme « *la logique de la miséricorde pastorale* ».

Le chapitre huit est très délicat. Pour le lire, il faut se rappeler que « *souvent la mission de l'Église ressemble à celle d'un hôpital de campagne* » (291). Ici, François assume le fruit de la réflexion du Synode sur des thématiques controversées. Il répète ce qu'est le mariage chrétien et ajoute que les « *autres formes d'union contredisent radicalement cet idéal, mais certaines le réalisent au moins en partie et par analogie* ». Ainsi l'Église « *ne cesse de valoriser les éléments constructifs dans ces situations qui ne correspondent pas encore ou qui ne correspondent plus à son enseignement sur le mariage* » (292).

En ce qui concerne le "discernement" vis-à-vis des situations irrégulières, le Pape note qu'il « *faut éviter des jugements qui ne tiendraient pas compte de la complexité des diverses situations ; il est également nécessaire d'être attentif à la façon dont les personnes vivent et souffrent à cause de leur condition* » (296). Il poursuit : « *Il s'agit d'intégrer tout le monde, on doit aider chacun à trouver sa propre manière de faire partie de la communauté ecclésiale, pour qu'il se sente objet d'une miséricorde "imméritée, inconditionnelle et gratuite"* » (AL 297). Ou encore : « *Les divorcés engagés dans une nouvelle union, par exemple, peuvent se retrouver dans des situations très différentes, qui ne doivent pas être cataloguées ou enfermées dans des affirmations trop rigides sans laisser de place à un discernement personnel et pastoral approprié* » (298).

Dans ce même esprit, accueillant les observations des Pères synodaux, le Pape affirme que « *les baptisés divorcés et remariés civilement doivent être davantage intégrés dans les communautés chrétiennes selon les diverses façons possibles, en évitant toute occasion de scandale* ». « *Leur participation peut s'exprimer dans divers services ecclésiaux (...) ils ne doivent pas se sentir excommuniés, mais ils peuvent vivre et mûrir comme membres vivants de l'Église (...) Cette intégration est nécessaire également pour le soin et l'éducation chrétienne de leurs enfants* » (299).

De manière plus générale, le Pape fait une affirmation extrêmement importante pour comprendre l'orientation et le sens de l'Exhortation : « *Si l'on tient compte de l'innombrable diversité des situations concrètes (...) on peut comprendre qu'on ne devait pas attendre du Synode ou de cette Exhortation une nouvelle législation générale du genre canonique, applicable à tous les cas. Il faut seulement un nouvel encouragement au discernement responsable personnel et pastoral des cas particuliers, qui devrait reconnaître que, étant donné que "le degré de responsabilité n'est pas le même dans tous les cas", les conséquences ou les effets d'une norme ne doivent pas nécessairement être toujours les mêmes* » (300).

Le Pape développe de manière approfondie les exigences et les caractéristiques du chemin d'accompagnement et de discernement dans un dialogue approfondi entre les fidèles et les



pasteurs. Pour y parvenir, il attire l'attention de l'Eglise « *sur les conditionnements et les circonstances atténuantes* » en ce qui concerne l'imputabilité et la responsabilité des actions, et s'appuyant sur Saint Thomas d'Aquin, il s'attarde sur le rapport entre « *les normes et le discernement* » en affirmant que « *certes, les normes générales présentent un bien qu'on ne doit jamais ignorer ni négliger, mais dans leur formulation, elles ne peuvent pas embrasser dans l'absolu toutes les situations particulières. En même temps, il faut dire que, précisément pour cette raison, ce qui fait partie d'un discernement pratique face à une situation particulière ne peut être élevé à la catégorie d'une norme* » (304).

Dans la dernière partie du chapitre, « *la logique de la miséricorde pastorale* », le Pape François, pour éviter des malentendus, rappelle avec force : « *Comprendre les situations exceptionnelles n'implique jamais d'occulter la lumière de l'idéal dans son intégralité ni de proposer moins que ce que Jésus offre à l'être humain. Aujourd'hui, l'effort pastoral pour consolider les mariages et prévenir ainsi les ruptures est plus important qu'une pastorale des échecs* » (307). Mais le sens global du chapitre et de l'esprit que le Pape François entend inscrire dans la pastorale de l'Eglise est bien résumé dans les paroles finales : « *J'invite les fidèles qui vivent des situations compliquées, à s'approcher avec confiance de leurs pasteurs ou d'autres laïcs qui vivent dans le dévouement au Seigneur pour s'entretenir avec eux. Ils ne trouveront pas toujours en eux la confirmation de leurs propres idées ou désirs, mais sûrement, ils recevront une lumière qui leur permettra de mieux saisir ce qui leur arrive et pourront découvrir un chemin de maturation personnelle. Et j'invite les pasteurs à écouter avec affection et sérénité, avec le désir sincère d'entrer dans le cœur du drame des personnes et de comprendre leur point de vue, pour les aider à mieux vivre et à reconnaître leur place dans l'Eglise* » (312).

Sur « *la logique de la miséricorde pastorale* », le Pape François affirme avec force que « *parfois, il nous coûte beaucoup de faire place à l'amour inconditionnel de Dieu dans la pastorale. Nous posons tant de conditions à la miséricorde que nous la vidons de son sens concret et de signification réelle, et c'est la pire façon de liquéfier l'Evangile* » (311).

## **9. Neuvième chapitre : SPIRITUALITÉ, ou "Spiritualité matrimoniale et familiale"**

Le neuvième chapitre est dédié à la spiritualité matrimoniale et familiale, « *faite de milliers de gestes réels et concrets* » (315). Avec clarté, il est dit que « *ceux qui sont animés de profonds désirs de spiritualité ne doivent pas croire que la famille les éloigne de la croissance dans la vie de l'Esprit, mais qu'elle constitue un chemin que le Seigneur choisit pour les conduire aux sommets de l'union mystique* » (316). Tout, « *les moments de joie, le repos ou la fête, et même la sexualité, sont vécus comme une participation à la vie pleine de sa Résurrection* » (317).

On parle donc de la prière à la lumière de Pâques, de la spiritualité de l'amour exclusif et libre, dans le défi et le désir de vieillir et de se consumer ensemble, reflétant la fidélité de Dieu (319). Dans le passage portant sur « *la spiritualité de l'attention, de la consolation et de l'encouragement* », le Pape écrit que « *toute la vie de la famille est un "mener paître" miséricordieux. Chacun, avec soin, peint et écrit dans la vie de l'autre* » (322). « *C'est une profonde expérience spirituelle de contempler chaque proche avec les yeux de Dieu et de reconnaître le Christ en lui* » (323).

Dans le paragraphe conclusif, le Pape affirme qu'« *aucune famille n'est une réalité céleste et constituée une fois pour toutes, mais la famille exige une maturation progressive de sa capacité d'aimer (...). Tous, nous sommes appelés à maintenir vive la tension vers un au-delà*

*de nous- mêmes et de nos limites, et chaque famille doit vivre dans cette stimulation constante. Cheminons, familles, continuons à marcher ! (...) Ne désespérons pas à cause de nos limites, mais ne renonçons pas non plus à chercher la plénitude d'amour et de communion qui nous a été promise » (325).*

L'Exhortation apostolique se conclut par une Prière à la Sainte Famille (325).

**En conclusion**, je dirai que ce texte, remarquable sur bien des points, prend vraiment en compte tout ce que nous vivons aujourd'hui au sein de nos familles et le nouveau regard que l'Église doit porter sur les situations concrètes vécues, souvent dans l'angoisse, par les couples chrétiens.

Cette Exhortation apostolique, dont nous comprenons maintenant un peu mieux le titre, *Amoris Laetitia, la Joie de l'amour*, entend rappeler avec force non « l'idéal » de la famille, mais sa réalité riche et complexe. On trouve dans ces pages un regard ouvert, profondément positif, qui se nourrit non pas d'abstractions ou de projections idéales mais d'une attention pastorale à la réalité. Ce document offre une lecture riche en suggestions spirituelles et en sagesse pratique, utile pour tous les couples et les personnes qui désirent fonder une famille. On voit surtout que c'est le fruit d'une expérience concrète aux côtés de personnes qui savent par expérience ce qu'est une famille et ce que veut dire vivre ensemble depuis de nombreuses années.

Il y a surtout, dans les propos du Pape François, comme chez ses prédécesseurs, la volonté de dire avant tout, par le grand angle, ce qui constitue l'importance de la famille pour notre temps  
...

André Dupleix  
12 mai 2016